

passaient auprès des autres compagnies pour être des patriotes indomptables. On affectait de les redouter et, dans le bataillon, on les avait surnommés les *sans-terre*.

La lune brillait au ciel et, dans un coin du corps de garde, quatre hommes à la mine sauvage causaient à voix basse, on eût dit qu'ils cherchaient à ne pas être entendus de leurs voisins ; on les eût pris volontiers pour des conspirateurs.

L'un, très-petit, très-maigre, souffreteux, était bouquiniste sur le quai de la Charité, l'autre, plus petit et plus maigre encore, était ouvrier compositeur dans une imprimerie connue dans notre ville pour quelques belles éditions, l'imprimerie Boitel; le troisième était un ouvrier en soie de la rue de la Charité; le quatrième était... votre serviteur.

— Votre conduite est blâmable, père Valous, disait le numéro 2 au numéro 1. Si votre fillette a la moitié du talent que vous dites, elle se gâtera dans la baraque de Jérôme Coton. Elle y prendra mauvais ton, mauvais genre et mauvaises manières.

— Et pis encore, ajouta le numéro 3.

— Je suis de cet avis, reprit le numéro 4.

— Et puis, est-il bien nécessaire qu'au lieu de rester une bonne et honnête ouvrière, votre fille devienne une actrice ? continua le n° 2. Oui, je sais ce que vous allez dire, le commerce est mort, les métiers sont à bas et il faut vivre ; mais, croyez-moi, la crise n'aura qu'un temps. Il faudra bien qu'un jour ou l'autre on se remette au travail. Si vous pensez qu'il y aura toujours des spectacles et des théâtres, soyez certain qu'il y aura toujours aussi des robes, des chapeaux, des cols et des mouchoirs.

— Plus bas, plus bas, on croirait que vous parlez contre la république. Oui, à votre idée, il vaudrait mieux que ma fille fût tailleuse ou piqueuse de bottines, mais si vous saviez comme elle joue ! comme elle vous récite son petit bout de rôle, comme elle est applaudie quand elle paraît, comme on la rappelle quand elle sort. Jérôme Coton dit qu'elle a l'étoffe pour être une grande artiste.

— Qu'en sait-il ? S'y connaît-il ? Et lui-même, comment joue-t-il sur son Théâtre national de la Guillotière ? L'avez-vous vu dans ces drames de M. de Pixérécourt, dans ces méli-mélodrames où l'on se bat à la hache, dans ces pièces absurdes dont j'ai composé moi-même les affiches : *Le Solitaire de la Roche noire*, *le Monastère abandonné*, *le Mont Sauvage*, *la Forteresse du Danube*, *l'Homme à trois*